

L'ÉCOLOGIE DANS L'ÉGLISE. L'EXEMPLE DE LA COMMUNAUTÉ DU CHEMIN NEUF À L'ABBAYE NOTRE-DAME DE MELLERAY À LA MEILLERAYE-DE-BRETAGNE (44)

Mots clés : religion, Église, abbaye, spiritualité, transition écologique, écologie intégrale, agriculture, agronomie, agroforesterie, bocage, haies, biodiversité

Dans la tradition chrétienne, la nature est perçue comme la création de Dieu. Le récit de la Genèse décrit comment Dieu a créé le monde et tout ce qui s'y trouve, et a déclaré que « cela était bon » (Genèse 1:1-31)¹. Cette vision établit une relation fondamentale où la nature est une manifestation de la volonté et de la créativité divine. Certains interprètent que selon la Genèse, Dieu a confié à l'humanité la responsabilité de « dominer » la Terre (Genèse 1:28), ce simple verset peut être interprété de différentes manières. Certains y ont vu un devoir de domination sur la nature qui justifierait son exploitation sans limite. Lynn White, dans les années 60 met en avant le lien entre religion et capitalisme². Soutenant que le christianisme aurait favorisé la destruction de la nature car l'homme se considérant comme maître de la nature se serait octroyé le pouvoir d'en user et d'en abuser. Cette domination peut aussi être interprétée comme une gestion responsable et bienveillante de la Terre. Les êtres humains devenant des intendants de la création, chargés de prendre soin de la nature de manière durable et éthique.

Aujourd'hui, face aux enjeux climatiques actuels et à l'image de notre société, l'Église romaine et ses fidèles sont en plein mouvement, les réflexions et initiatives en faveur de l'écologie fument, mais peinent encore à trouver un consensus dans une Église divisée. Dans ce travail de fin d'étude je souhaite venir questionner la place de l'écologie dans l'Église et plus concrètement sur les terres de l'abbaye de Melleray gérée par la communauté du Chemin Neuf.

Laudato Si'

Dans l'encyclique papale parue en 2015, *Laudato si'*³ (loué sois tu, en référence à un poème de saint François d'Assise⁴, ami et protecteur de la nature, des animaux et des êtres humains), le pape François fait dans le premier chapitre appelé « ce qui se passe dans notre maison » un état des lieux de notre monde où il parle de pollution, de changement climatique, de la question de l'eau, de la perte de biodiversité, de la détérioration de la qualité de la vie humaine, des inégalités planétaires et de la faiblesse des réactions des politiques à l'international. Auquel il répond par la nécessité de se convertir à une écologie intégrale, une approche qui met en avant l'interconnexion entre les dimensions écologiques, sociales, économiques et spirituelles de notre monde.

La prise de conscience de ces enjeux s'enracine chez une partie des chrétiens qui sont de plus en plus conscients de l'importance de la protection de l'environnement et de la responsabilité qui leur incombe en tant que gardiens de la création. Ils veulent entendre autant « la clameur de la terre et la clameur des pauvres », que refuser « la culture du déchet »⁵ et apporter une dimension spirituelle à leur engagement pour préserver la planète. En témoigne, la création de nombreux groupes, collectifs et associations rejoignant les mobilisations citoyennes déjà en place, par exemples : XR spi (extinction rébellion - spiritualité, collectif de chrétiens aux côtés des actions d'extinction rébellion, mouvement international de désobéissance civile en lutte contre l'effondrement écologique et le dérèglement climatique), Green Faith, collectif écologiste interreligieux pour la justice climatique, des collectifs comme Lutte et Contemplation qui travaille à la transformation des institutions et des églises vers un monde plus juste et plus sobre. Depuis 2015, le label « Église Verte », accompagne les communautés chrétiennes qui veulent s'engager pour « le soin de la création ».

Aujourd'hui encore, les communautés et diocèses sont propriétaires d'importants fonciers : terres et bâtiments. Souvent avec de bonnes intentions dans la gestion (importance de la transmission des biens, les communautés héritant des générations de religieux précédentes se donnent les moyens autant que possible d'entretenir les lieux pour les générations suivantes). Mais ils n'ont pas toujours les capacités (communautés vieillissantes), les compétences et une vision globale sur le long terme pour mettre en place un plan de gestion des terres correspondant à leurs besoins (agricultures, vergers, herbages, forêts...). Peut-on trouver dans la doctrine sociale de l'Église un écho aux enjeux environnementaux ?

La communauté du Chemin Neuf

Je souhaite prendre pour support de mon travail de fin d'étude une maison de la communauté du Chemin Neuf, communauté oecuménique et internationale qui a la particularité d'être composée de membres de différents âges, nationalités et états de vie (célibataires consacrés ou non, soeurs, frères, prêtres mais aussi des couples et des familles). Aujourd'hui, la communauté est présente dans 31 pays avec différents centres de formations, foyers d'étudiants, groupe de prières, magasins, maisons d'accueil, paroisses, abbayes et monastères.

Bien que d'origine citadine (elle est née d'un groupe de prière au 49 montée du Chemin Neuf, à Lyon en 1973), au fur et à mesure de son développement elle s'est vu confier des abbayes (une quinzaine, dont certaines étant tournées vers l'agriculture) par d'autres communautés, l'amenant à se structurer et acquérir les compétences (en gestion des terres que ce soit en agriculture, maraîchage, élevage...) pour les reprendre et pérenniser les activités. Avant la parution de *Laudato Si'*, il existait déjà des motions dans les réflexions de la communauté sur l'écologie environnementale et sociale, prenant en compte le rythme de vie, la qualité de vie, le soin envers les pauvres, et comment s'occuper desq terres qui leur ont été confié. La communauté du Chemin Neuf a la volonté de participer à la transition écologique. À la fois dans sa communication, ses engagements, ses propositions de retraites spirituelles, ses manières de vivre... Par exemple lors de ses festivals estivaux (camps pour les 14-18 ans, 18-30 ans ou pour les familles) où elle propose des ateliers et

des conférences autour de thèmes sur l'écologie, le choix dans les propositions de menus, la volonté de minimiser les déchets... ou encore dans la gestion des différents lieux en favorisant la biodiversité (comme à la maison du Roucas à Marseille devenue refuge LPO) mais aussi en proposant des retraites spirituelles liant foi et écologie.

L'abbaye Notre-Dame de Melleray

Il y a presque 900 ans, en 1145, des moines de la communauté cistercienne fondèrent l'abbaye Notre-Dame de Melleray, nichée dans le paysage bocager de La Meilleraye-de-Bretagne. Ces moines, connus aussi sous le nom de trappistes, suivaient les règles strictes de Saint Benoît, prônant la pauvreté, la simplicité et la mise à l'écart du monde. En 1848, l'abbaye abritait jusqu'à 150 moines, au fil des décennies, Melleray se transforma en un vaste domaine agro-industriel. Ses activités agricoles variées, telles que la culture des champs, les jardins et les élevages, étaient soutenues par un complexe industriel fonctionnant à l'énergie hydraulique. Charpentiers, tanneurs, cordonniers et boulangers y exerçaient leurs métiers.

En 2016, face aux difficultés de gestion dues au vieillissement et à la diminution du nombre de moines, les cisterciens et l'évêque du diocèse de Nantes décidèrent de léguer l'abbaye à la communauté du Chemin Neuf. Pendant un an, les deux communautés cohabitèrent afin d'assurer une passation en douceur. Pour Laurent Fabre, le fondateur de la communauté du Chemin Neuf, « hériter d'une abbaye, c'est hériter d'une histoire et de la spiritualité de la communauté précédente », et il considère qu'il est de leur devoir de la recevoir, de la préserver et de la faire vivre.

Aujourd'hui, l'abbaye est devenue le noviciat de la communauté du Chemin Neuf. Ce lieu accueille les frères et sœurs venus se former et discerner leur chemin d'engagement. Un bâtiment d'accueil et un magasin permettent à la communauté d'ouvrir ses portes au public et d'organiser des retraites spirituelles.

L'abbaye s'étend sur une propriété de plus de 235 hectares, comprenant 120 hectares en fermage, géré par un agriculteur en conventionnel, un étang de 6 hectares, un potager sur 3000m², un verger sur 6000m², plusieurs bâtiments (dont certains en ruines et des parcelles de forêts (40 hectares). De nouveaux projets y voient le jour : Blandine Masson, soeur de la communauté, s'est installée dans une petite bâtisse sur le lieu-dit Grange Neuve, à 500 mètres de l'abbaye, sur 7 hectares, elle élève des chèvres qui défrichent des terres inexploitées depuis plus de 15 ans et produit des plantes aromatiques pour ses savons bios qu'elle vend à des magasins locaux et sur des marchés. Elle bénéficie d'un contrat spécial avec la communauté (un prêt à usage) lui laissant une indépendance dans ses prises de décisions, elle souhaiterait à terme créer un lieu d'accueil et de formations autour de l'écologie intégrale. Récemment, un projet d'élevage de vaches à viande a été initié par le frère Georgi, avec une dizaine de bêtes, ce projet à vocation à s'agrandir avec la construction de bâtiments pour les accueillir. Ainsi, l'abbaye de Melleray continue de s'adapter et de se renouveler, fidèle à son riche héritage.

Les enjeux du projet

Comment aborder les enjeux écologiques avec une communauté diverse en termes de cultures, d'âges, d'origines sociales et de modes de vie, sachant que leurs rapports à la nature et leurs préoccupations environnementales varient et peuvent parfois être opposés ?

Comment intégrer un rythme de vie structuré autour des offices, de la formation et des temps de prière dans la gestion de l'abbaye de Melleray ? Comment anticiper la période estivale, cruciale pour l'agriculture, où la majorité des frères et sœurs partent en mission ?

Comment saisir l'opportunité de la fin prochaine du contrat de fermage entre l'abbaye et l'agriculteur voisin pour repenser la gestion des terres de manière durable, en intégrant les potentiels changements climatiques tout en respectant les terres, les animaux, le bocage, les forêts et l'étang ? Quelles pourraient être les débouchés et filières potentielles ?

Enfin, comment impliquer les habitants de la Meilleraye-de-Bretagne, dont l'histoire est étroitement liée à l'abbaye, ainsi que les visiteurs et retraitants, dans ce projet environnemental, et les inviter à participer activement à une dynamique de soutien et de collaboration ?

Mon travail de cette année sera de répondre à ces enjeux en mettant en place un projet de paysage donnant une cohérence à toutes les impulsions déjà en place et reprenant comme fil rouge les quatre dimensions de la notion d'écologie intégrale : écologies environnementale, sociale, économique et spirituelle.

Bibliographie :

1. La Sainte Bible (traduction TOB) Edition du Cerf, Société Biblique Française
2. White Jr. Lynn T., 2010 [1967], « *Les racines historiques de notre crise écologique* », traduit par J. Grinevald, in D. Bourg et P. Roch (éd.)
3. Pape François (2015) *Laudato si'*, sur la sauvegarde de la maison commune. Edition Emmanuel
4. Missant Franck, Le *Cantique des créatures* de François d'Assise, Edition Albin Michel, 2001